

Communication aux abonné(e)s de la Revue

Vous recevez, avec cette livraison du premier numéro 2003 de notre Revue, le *tiré-à-part* concernant la problématique du *dopage et de la déontologie*. Ces textes ont été publiés récemment (BMS No 50, du 11.12.2002, p. 2745–2760) et nous les joignons ici dans le but d'atteindre le plus possible des personnes directement concernées, donc en priorité celles qui œuvrent dans l'entourage des sportifs.

Le dopage n'intéresse pas que les médias et le public, à juste titre. Il se trouve aussi fréquemment au centre des préoccupations de toutes les personnes proches du sport: les médecins mais aussi les entraîneurs et l'environnement du sportif de pointe.

Le *Code de déontologie de la FMH* ne mentionnait pas explicitement ce mot-clef de *dopage*, ce qui était manifestement mal ressenti par des médecins et des tiers, surtout après l'actualisation brûlante de ce thème, suite aux événements du Tour de France 1998. A la demande de la FMH, la SSMS a créé un groupe de travail dont la tâche a été de compléter le code existant.

La recherche de textes au niveau international a permis de prendre conscience qu'aucun travail de ce type n'avait encore été conduit. La consultation en été/automne 2001, qui a suivi la publication du projet dans le BMS, en a démontré une bonne acceptation et les propositions des répondants ont pu être clarifiées ou incluses dans le texte définitif.

Le *1.1.2002* est entrée en vigueur la loi contre le dopage, précisée dans la *Loi sur l'encouragement de la gymnastique et du sport*. A noter entre autres que c'est elle qui permet des sanctions importantes (jusqu'à FS 100 000 d'amende) donc assez dissuasives pour le recours aux produits dopants. Cette loi n'est peut-être pas très claire quant aux limites de son application, s'agissant du sport d'élite et du sport de masse.

Notre directive essaie de trancher les questions ouvertes de la loi, dans l'esprit de la loi, tout en étant plus explicite. Elle peut donc servir à son interprétation et avant tout protéger le médecin contre une éventuelle interprétation trop large de cette loi. L'originalité du projet tient au fait que nous n'avons pas voulu nous contenter de simplement toucher les seuls *sportifs de pointe*. La directive vise donc aussi les questions du *sport de masse*. Il semble ici que nos propositions – assimilant la problématique à l'abus de médicaments connu par ailleurs et discuté dans le concept de drogues de la FMH en 1995 – soient une première internationale qui a suscité beaucoup d'intérêt dans d'autres pays.

Notre texte aidera aussi à combler un vide effectif pour l'activité des médecins à la tête d'équipes, lorsqu'ils sont à la fois *médecin personnel, d'équipe, voire de fédération*.

Le *1.1.2002* a vu également la mise en route du projet rapidement réalisé par Swiss Olympic d'une «*Chambre disciplinaire pour les cas de dopage*». Toutes les fédérations lui ont désormais délégué la faculté de sanctionner les cas positifs de dopage. La première année d'activité a permis d'apprécier le travail rapide et professionnel de cette instance.

L'article du Code que nous vous présentons ici, avec sa directive et ses explications, s'inscrit donc dans une *dynamique très positive de dispositions récentes* qui permettront une lutte toujours plus efficace contre un dopage bien difficile à éradiquer et qui continue à gangréner bien des disciplines sportives, alors que nous souhaitons à une très large majorité (médecins, sportifs, population) un *sport propre, donc loyal et juste*.

Dr med. A. Monnat, Porrentruy

Mitteilung an die Abonnenten und Abonentinnen der Zeitschrift

Mit dieser ersten Nummer 2003 unserer Zeitschrift erhalten Sie ein *Separatum* über die Problematik von *Doping und Standesordnung*. Den kürzlich veröffentlichten Text (Schweiz. Ärztezeitung Nr. 50 vom 11.12.2002, S. 2745–2760) legen wir hier in der Absicht bei, möglichst breit die direkt betroffenen Personen zu erreichen, in erster Linie also jene, die in der Umgebung von SportlerInnen tätig sind.

Doping interessiert zu Recht nicht nur die Medien und das breite Publikum. Häufig steht das Thema auch im Mittelpunkt der Besorgnisse jener, die dem Sport nahe stehen: Ärzte und Ärztinnen, Trainer und das ganze Umfeld der ElitesportlerInnen.

Die *Standesordnung der FMH* erwähnte *Doping* nicht ausdrücklich, was offensichtlich von Ärztinnen und Ärzten, aber auch Dritten beanstandet wurde, besonders im Hinblick auf die brennende Aktualität des Themas nach den Dopingfällen an der Tour de France 1998. Auf Anregung der FMH hat deshalb die SGSM eine Arbeitsgruppe ins Leben gerufen, deren Aufgabe es war, die bestehende Standesordnung zu vervollständigen.

Nachforschungen nach eventuell bereits vorhandenen Texten im Ausland zeigten, dass keine Publikationen dieser Art existierten. Die Vernehmlassung im Sommer/Herbst 2001, nach der Veröffentlichung des Projektes in der Schweiz. Ärztezeitung, ergab eine gute Akzeptanz, und die in den Stellungnahmen gemachten Vorschläge konnten geklärt oder im definitiven Text berücksichtigt werden.

Am *1.1.2002* trat das Doping-Gesetz innerhalb des *Gesetzes über die Förderung von Turnen und Sport* in Kraft. Zu beachten ist, dass es bedeutende Sanktionen ermöglicht (bis CHF 100 000 Bussgeld) und damit vom Gebrauch von Dopingprodukten abhalten sollte. Das Gesetz ist allerdings nicht sehr klar in der Definition, wo die Grenzen seiner Anwendung beim Elitesport einerseits und Breitensport andererseits liegen.

Unsere Richtlinien versuchen, offene Fragen zum Gesetz zu beantworten, indem der Sinn beibehalten, aber eine deutliche Formulierung abgegeben wird. Sie dienen also der Interpretation und vor allem dem Schutz des Arztes gegen eventuell allzu weit reichende Auslegungen des Gesetzes. Das Besondere an unserem Projekt ist, dass wir uns nicht mit dem *Elitesport* begnügen wollten, sondern auch den *Breitensport* einbeziehen. Es scheint, dass unsere Vorschläge – in Angleichung an die Problematik des Medikamentenmissbrauchs gemäss Drogenkonzept der FMH von 1995 – eine Premiere auf internationaler Ebene darstellen und reges Interesse in anderen Ländern geweckt haben.

Unser Text füllt auch eine bestehende Lücke in Bezug auf die Tätigkeit von ÄrztInnen für Mannschaften, wenn sie gleichzeitig Arzt des *Sportlers, der Mannschaft bzw. Verbandsarzt* sind.

Ebenfalls am *1.1.2002* startete ein schnell realisiertes Projekt von Swiss Olympic, die *Disziplinarkammer für Dopingfälle*. Alle Verbände haben ihr die Sanktionierung von positiv ausgefallenen Dopingkontrollen übertragen. Während dieses ersten Jahres ihrer Tätigkeit konnte mit Befriedigung festgestellt werden, dass diese Instanz schnell und professionell handelt.

Der Artikel der Richtlinien, den wir Ihnen hier zusammen mit den Erläuterungen vorlegen, trägt zu einer sehr *positiven Dynamik kürzlich getroffener Dispositionen* bei, welche einen immer wirksameren Kampf gegen Doping ermöglichen sollten, das schwer auszumerzen ist und viele Sportarten verseucht, während wir doch auf breiter Ebene (Ärzte, Sportler, Publikum) *einen sauberen, also fairen und gerechten Sport* wünschen.

Dr. med. A. Monnat, Porrentruy